Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 42 (1904)
Heft: 16

Artikel: Puis revint, puis revint le printemps vert...
Autor: P.S.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-201049

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 23.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

42me ANNEE. — N° 16. FONDÉ EN 1861 PAR LOUIS MONNET ET H. RENOU Samedi 16 avril 1904.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGLER
Grand-Chêne, 11, Lausanne.
Montreux, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, St-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements :
BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE
SUISSE : Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50.
ÉTRANGER : Un an, fr. 7,20.
Les abonnements datent des 1er janvier, 1er avril, 1er juillet et 1er octobre.
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES
Canton: 15 cent. — **Suisse**: 20 cent.
Etranger: 25 cent. — **Réclames**: 50 cent.
la ligne ou son espace.
Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Puis revint, puis revint le printemps vert....

La chanson l'a bien dit, vous voyez !

Après tant d'autres printemps déjà venus, il nous revient, le printemps ! le printemps tendre et vert comme une aquarelle fraîche....

Son ciel paraît plus bleu, plus frais, plus nouveau. L'automne y a d'abord promené son coup d'éponge inlassable, puis l'hiver l'a passé au savon, et le voilà tout frais, propre et pimpant comme un beau ciel tout neuf qui n'a jamais servi !

C'est le printemps !... Dans les arbres, ce furent d'abord comme de minuscules petites éclosions vertes, d'infimes boutons de roses, — de roses qui auraient oublié d'être roses, — et puis, un beau matin, ce fut — ô si tendrement vert que cela en était presque transparent — comme un vol qui se serait abattu dans la rigidité brune et triste des branches, de fins papillons d'émeraudes claires.... Mais ils ont prestement grandi, les papillons, et c'est déjà — maintenant — dans les feuillages qui s'affirment, glorieux, toute la chromatique exquise des verts printaniers.

Et tout ça, le ciel bleu, les arbres fleuris, les buissons renaissants, les pétales qui vagabondent, et toutes les violettes (celles où il y a plus de mauve et celles où il y a plus de bleu), et les gazons, où les pâquerettes s'offrent, déjà résignées, aux mains pâles des Gretchen blondes qui passeront,... tout ça sent bon le printemps. Le printemps en est indéfinissablement parfumé, et bientôt l'on ne saura plus bien si c'est des dernières violettes déjà mourantes ou bien des lilas tendres qui ne sont pas encore tout à fait nés.

Les femmes qui passent sentent bon comme des bouquets. Est-ce l'imagination ? Sont-ce les violettes en gerbes des petites marchandes de fleurs ? Ou bien, les femmes qui passent ont-elles, ce matin — pour faire comme le printemps — parfumé, d'un soupçon de plus, leurs gants et leurs voilettes ? Est-ce ça aussi — ou bien d'être allégées des fourrures et des manteaux d'hiver — qui leur donne cette démarche pimpante et dans les yeux cette lueur un tantinet plus tendre ?

Voilà le printemps ! Les gosses cabriolent, dans l'espoir des costumes primitifs et peu compliqués.

Et, comme déjà tant de fois, les petits vieux — ceux qui ont de la neige plein les cheveux d'avoir passé sous tant d'hivers — les petits vieux s'en iront sur un banc, frotter aux premiers rayons de soleil leur tremblante petite carcasse usée. Après l'hiver sans pitié qui courbe les échines et rouille un peu les articulations, le soleil, le bon soleil leur coulera comme une petite résurrection le long des veines. Et sur leurs faces ridées, qui ont déjà vu tant de choses, — tant de choses, et si lointaines qu'ils ne s'en souviennent plus très bien — passera comme un sourire de bien être et presque de renouveau. Ils resteront là longtemps, sans rien dire, à aspirer la nouvelle vie, le bon soleil d'or qui vous chauffe mieux que les calorifères les plus compliqués.

Voilà le printemps !

Le printemps qui fait vocaliser les oiseaux et rend les moineaux plus effrontés.

Le printemps qui fait dormir les gueux — béats — au bord des talus ou sur les bancs des promenades, oublieux déjà des hivers où leurs escarpins lamentables pompaient la neige des trottoirs et l'eau glacée des ruisseaux gris...

Le soleil tape, tape de partout ! A la campagne, les paysans arboreront de vastes *bugnes* de paille, aux allures préhistoriques ; et dans les villes, les petits citadins sortiront leurs étroits petits couvre-chefs, presque dénués de bords, et qui font songer aux illustrations de la « Bibliothèque Rose », où tous les petits jeunes gens ont des chapeaux trop petits, et toutes les petites jeunes filles des pantalons trop longs.

C'est le printemps !

Et — comme tant de fois déjà — des amoureux s'en iront .. avec leurs amoureuses ;... la nuit sera douce et bleue ;... les sentiers fleuris... les paroles presque chuchottantes... et de presser sous le leur le bras tendre de leur amie, les gâs se sentiront le cœur tout chaviré... Comme tant de fois déjà !...

Et le printemps, qui passe sa tête un peu narquoise entre deux rais de soleil, entre deux rêves de guenillard, entre deux baisers d'amoureux, le printemps, bon enfant, semble dire : « Vous voyez bien que la vie n'est pas encore si mauvaise, puisque me voilà ! »

On oublie si vite les méchantes choses, une fois qu'elles sont passées :... Il y avait une fois...

Il y avait une fois un hiver sans cœur et sans âme ;... méchant aux pauvres diables, aux poètes, aux amoureux et aux oiseaux...

Puis revint, puis revint le printemps vert !

Vous voyez, la chanson l'a bien dit !

Avril 1904. P. S.

Tu et vous.

M. Roth, le ministre de Suisse à Berlin, mort cette semaine, se trouvait dans l'Appenzell, où il passait d'ordinaire ses vacances. Un paysan des Rhodes-Intérieures, qui avait un fermage à lui payer, se rend à la villa qu'habitait le diplomate. On lui avait bien recommandé de ne pas tutoyer M. Roth, ainsi que le brave agriculteur avait l'habitude de le faire avec le tiers et le quart.

Arrivé devant la maison, notre homme est arrêté par un gros chien qui lui barre la route.

— Laissez-moi passer, lui dit-il, j'ai à parler à votre maître.

Comme le mâtin ne bouge pas, le paysan reprend :

— Voulez-vous me faire place, oui ou non ?

Attiré par le bruit, M. Roth paraît à la fenêtre :

— Vous dites *vous* à cet animal ! Pourquoi donc ?

— Parce que c'est ton sacré chien !

Un fidèle ami du *Conteur*, M. PHILIPPE GODET, a lu récemment les strophes que voici, dans une réunion des Anciens-Bellétriens vaudois, à Aubonne. Nous sommes sûr qu'il ne nous en voudra pas du tout de publier ces vers, destinés à une réunion tout intime,... et nos lecteurs moins encore.

La Paix, s. v. p. !

A mon ami François SECRETAN, juge de paix.

Faiseurs que le monde supporte,
Bavards, poseurs de toute sorte,
Parvenus, faquins que je hais,
Sinistre cohorte,
Fichez-nous la paix !

Tribuns qui nous faites la scie
Au nom de la démocratie,
Fins renards ou rhéteurs épais,
Dans notre Helvétie
Fichez-nous la paix !

Niveleurs, fléaux de nos villes,
Aligneurs, néfastes édiles,
Vous osez parler de progrès :
Farceurs, crocodiles,
Fichez-nous la paix !

Apôtres qui, — mâle ou femelle, —
Prêchez la paix universelle
A l'homme toujours plus mauvais,
Oui, la paix est belle...
Fichez-nous la paix !

Vous, femmes, qui singez les hommes,
Soit, vous serez ce que nous sommes ;
Mais alors, ne venez jamais
Nous offrir des pommes...
F... Laissez-nous la paix !

Docteurs du moderne évangile,
Qui d'une foi déjà fragile
Enlevez les derniers étais,
Détruire est facile...
Fichez-nous la paix !

Toi qui te pares sans scrupule
D'une récente particule
Et d'une noblesse au rabais,
Pantin ridicule,
Fiche-nous la paix !

Bel esprit, lourd de cuistrerie,
Qui divertis ta galerie
Par des lazzi de porte-faix,
Rentre à l'écurie,
Fiche-nous la paix !

Ventru que le monde courtise,
Pour ta richesse mal acquise,
Jadis platement tu rampais...
Mammon te conduise :
Fiche-nous la paix !

Et vous qui pour la Mandchourie
Vous canonnez avec furie,
Gros moujiks, petits Japonais,
Le monde vous crie :
Fichez-nous la paix !

1904. PHILIPPE GODET.